

# Mais Sa tête, Sa tête

Folle, unique tempête  
D'injustice indignée,  
De mensonge en furie,  
Visions de tuerie  
Et de vengeance ignée.

Puis exquise bonace,  
Du soleil plein l'espace.  
Colombe sur l'abîme,  
Toute bonne pensée  
Caressée et bercée  
Pour un réveil sublime.

Force de la nature  
Magnifiquement dure  
Et si douce, Sa tête.  
Adoré phénomène  
De ma Philomène  
La tête, seule fête !

Et voyez quelle est belle  
Cette tête rebelle  
A la littérature  
Comme à l'art de la brosse  
Et du ciseau féroce,  
Voyez, race future !

Car je veux dire aux Anges  
Ce plus cher des visages,  
Cheveux noirs comme l'ombre  
Où passerait une onde  
Pure, froide, profonde,  
Sous un ciel bas et sombre,

Petit front d'Immortelle  
Plissé dans la querelle,  
Nez mignard qu'ironise  
Un bout clair qui s'envole,  
Bouche d'où Sa parole  
Part, précise et consise

Mais sorcière sans cesse,  
Qui blesse et qui caressa  
Mon âme obéissante,  
Soumise, adulatrice,  
Voix dominatrice,  
Voix toute-puissante...!

Et ô sur cette bouche  
Plus âpre que farouche,  
Plus farouche que tendre,  
Plus tendre qu'ordinaire,  
Prince au fond débonnaire,  
Le Baiser semble attendre,

Et tout cela qu'éclaire

Le regard circulaire  
De deux yeux de braise,  
Bruns avec de la flamme,  
Sournois avec de l'âme  
Et du cœur, n'en déplaie

A nos jaloux, ma reine,  
Ma noble souveraine  
Qui me lient dans tes geôles,  
Tête belle et bonne  
Et mauvaise — et couronne  
Du trône, tes Épaules.

Paul Verlaine (1844–1896)